

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1845 \(4 mars- 18 septembre\) : François et Dorothée acteurs de l'entente cordiale](#)[Collection](#)[1845 \(27 juillet - 29 août\) : Dorothée à Londres, diplomatie et salon](#)[Item](#)[27. Val-Richer, Samedi 23 août 1845, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

27. Val-Richer, Samedi 23 août 1845, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Eloignement](#), [Ministère des Affaires étrangères](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1845-08-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 831/198-199

Information générales

Langue Français

Cote 1579, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

27. Val-Richer, Samedi 23 août 1845

Il me survient ce matin une nécessité absolue d'écrire une longue lettre au maréchal Bugeaud. Des difficultés, des tracasseries, des étourderies, sans intérêt pour vous, mais dont il faut que je m'occupe et qui me prennent le temps que je vous destinais. A Beauséjour, le mal n'est pas grand. Si quelque incident nous ôte un quart d'heure, nous le retrouvons bientôt. De loin, on ne répare rien. Je suis bien impatient du 30. Je voudrais qu'il fit aussi beau qu'aujourd'hui. Mais les soirées commencent à devenir longues, fraîches et longues. On ne peut plus guère sortir le soir. Comment vous arrangez-vous des lumières ? En tous cas, nous resterons, dans l'obscurité.

Je serai bien aise de causer avec Bulwer. J'en serais encore plus aise, si j'avais confiance. Mais enfin il a de l'esprit et point de mauvais vouloir. J'ai commencé à parcourir la Correspondance de Sir Stratford Canning sur les affaires de Syrie. Je la trouve bonne, sensée, nette, ferme. Je traiterais volontiers avec cet homme-là malgré son difficile caractère. Deux in folio de Parliamentary Papers sur la Syrie. Et j'ai beau chercher : je ne vois aucun moyen efficace d'arranger vraiment ces affaires-là. Il y faudrait la très bonne foi et le très actif concours de la Porte. Et la Porte est apathique, & nous trompe. Mes nouvelles d'Allemagne sont de plus en plus graves. Les populations très animées ; les gouvernements très inquiets et abattus. Le Roi de Prusse, toujours gai et confiant. M. de Metternich espérait un peu après Stolzenfel. Une visite de lui au Johannisberg. Le Roi retourne sans s'arrêter à Berlin. Le pauvre Roi de saxe est désolé. Il a dit, les larmes aux yeux, à la députation de Leipzig que c'était le jour le plus triste de sa vie. " Et comment les choses là m'arrivent-elles à moi qui n'ai jamais souhaité que le plus grand bonheur de mes sujets ? "

C'est singulier que dans les temps difficiles, il y ait toujours à côté des Rois, un frère compromettant. Adieu. Adieu.

Je vois qu'il n'y aura point de Mouchy. Si vous parlez demain Dimanche, vous serez donc à Beauséjour, après-demain lundi. Vous ai-je dit que Génie qui y est allé, l'a trouvé charmant plus fleuri que jamais ? Moi, j'ai du monde à déjeuner lundi. Salvandy mardi. Du monde à déjeuner Mercredi. Une visite à Lisieux Jeudi. Mes paquets vendredi. Samedi, à 5 heures du matin je serai en voiture. Je crois que vous me trouverez très bonne mine. Adieu. Adieu. G.

Je pense en ce moment que cette lettre-ci n'ira plus vous chercher à Boulogne et vous sera portée Lundi à Beauséjour. Heureuse lettre !

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 27. Val-Richer, Samedi 23 août 1845, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1845-08-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2189>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 23 août 1845

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBoulogne

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

97 *Intégrale. Édition 1845.* 1579

Il me devient à présent une
seconde nature de faire ces longs et
brouillés Bégaud. Ce chiffre est vraiment
le véritable. C'est à ce point que nous
peut-il faire que je m'en aperçoie que ce
n'est pas pour rien. Il devient alors
que n'est pas pour rien. Il y a quelque incident dans
ceux que nous avons à déterminer
bien. De tout, on ne saura rien. Il faut
bien imprimer, il est tout de même que
nous devons faire quelque chose. Mais la vérité
se montrera à l'heure longue, parfois et longs.
On ne peut pas faire autre chose. Comme
nous devons faire une chose, il faut faire ce
que nous devons faire. Mais la vérité, il
faut faire ce que nous devons faire.

Il faut bien que je voie tout cela.
C'est alors que nous devons faire, et
nous devons faire ce que nous devons faire.
Mais nous devons faire ce que nous devons faire.

Il faut faire ce que nous devons faire.
Il faut faire ce que nous devons faire.
C'est alors que nous devons faire, et
nous devons faire ce que nous devons faire.
Mais nous devons faire ce que nous devons faire.

11
Instrumental paper due le 29 juillet 1811
chercher; je ne veux aucun moyen offensif
d'arranger vraiment ce affaire là. Il y faudra
la très bonne foi et le très actif concours de
la partie. Si la partie est apathique ou n'a
troupe.

Une nouvelle à Allemagne dont je plus
plus grande. Les populations très animées, le
gouvernement très inquiet et effrayé. Le Roi
de Prusse toujours plus et confiant. Il va
malheureusement épouser une paix avec Holzendorf
qui n'est pas une bête de bataille. Il devra
se trouver dans l'ambassade à Berlin. Le paix
qui va faire au dehors. Il a été, le
lame aux yeux à la réputation de Leipzig
qui fait le jeu le plus le rôle de la vie. Le
commune de Paris, la révolution allemande
qui n'a jamais contacté que le plus grande
bonheur de nos jours. Ces singuliers que
dans le tout difficile, il y ait toujours à faire
de faire un peu compromettant.

Adieu monsieur. Je vous quitte au
point de Bouchy, de vous parler demain
dimanche, vous être bon à Bousangant
après demain lundi. Je n'ai pas pu
écrire, qui y ait allé la veille vraiment
plus plaisir que jamais? mais j'ai du mal à

par nous à déjeuner lundi, l'avenant mardi, des mardis à
dejeuner mercredi une visite à l'Institut Baudot
8, rue de la paix. Vendredi, lundi, à 8 heures du
matin je devais en sortir, de sorte que sans être
trouvable les heures suivantes. (8h-12h)

Le plus en avance que cette lettre je
vais plus rien chercher à Bourgogne et vous
lire jeudi matin Beaujolais. Bonne lettre.

Maltravers.
J. Le R.
Le paix
et le
à Lippis
de 10h à 12h
le 2 mai
jeudi
guitare que
une à 10h

1. my dear
clément
moyenne
et je
chaque
de mardi